La gauche existe... on peut la rencontrer

Autor(en): **R.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 627

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pierre Arnold mérite d'être lu par tous ceux qui sont curieux de savoir ce que pensent les dirigeants de l'économie.
«Il faut imaginer Sisyphe heureux.» Ainsi Camus concluait-il son essai sur l'homme absurde. Aujourd'hui il nous faut imaginer que Pierre Arnold et ses semblables sont de bonne foi.

Jacques Neirynck

[1] Pierre Arnold, «Vivre l'électron», éditions Ex Libris, Lausanne, 1981 (voir également, DP 619, 22.12.1981, la petite note de lecture de Gil Stauffer, «Neutron électron, poil au menton» Réd.).

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ecrivain cherche éditeur

A propos de livres, j'avais écrit voici deux ou trois ans un petit essai consacré à *André Dhôtel*, le romancier du «Pays où l'on n'arrive jamais».
J'avais eu la surprise et la joie de voir s'intéresser à mon entreprise un éditeur neuchâtelois: *Ides et Calendes*.
Au cours de l'été 1980, j'ai corrigé les épreuves... Et puis, à l'automne, l'éditeur, septante-cinq ans, est tombé malade. Et comme il assumait seul ses éditions, en mécène qui ne se préoccupait guère de rentabilité, il a fallu tout arrêter. Et je me suis trouvé devant l'alternative suivante: ou renoncer à voir paraître mon livre, ou trouver quelques milliers de francs!

Je me suis adressé tout d'abord à *Pro Helvetia*, lequel, après quelques semaines de délai dues aux vacances, m'a répondu qu'il ne pouvait rien faire pour moi, *Dhôtel étant Français*!
(Ce qui n'a pas laissé de m'étonner, vu que la même semaine, le même Pro Helvetia me convoquait à Fribourg pour participer à un jury, qui devait décerner un prix à un auteur *canadien* — il est vrai que l'année précédente, le Canada de son côté avait primé une Suissesse: Alice Rivaz.)
Je me suis adressé à la France (à l'office chargé des Affaires culturelles), qui m'a répondu qu'on ne pouvait rien faire, *l'éditeur étant Suisse*!
(Ce qui n'a pas laissé de m'étonner, vu que naguère, Gide et Giraudoux n'avaient pas hésité à confier tout leur théâtre à ce même *Ides et Calendes* — il est vrai que c'était la guerre, et l'occupation... Quarante ans déjà, comme le temps passe!)
Je me suis adressé à la Fondation Hoeppli, qui ne m'a pas répondu — il se peut que la lettre se soit perdue.

Je me suis adressé à la «Landi», fondation issue de la «Landesausstellung» de 1939 et patronnée par le Département de l'instruction publique du canton de Zurich, qui m'a répondu très courtoisement et très diligemment, qu'en principe, elle ne soutenait que des travaux portant sur l'histoire suisse et la littérature suisse — et qui était cet André Dhôtel à qui j'avais consacré une étude? Et s'il avait quelque lien avec notre pays? J'ai répondu qu'en conscience, et bien qu'il eût écrit sur Rousseau et publié un livre chez Payot, je ne pouvais pas prétendre que... La «Landi» a pris alors la peine de m'écrire une seconde fois, pour me dire qu'en effet... mais que cependant elle verrait, au moment du bouclement annuel des comptes, si elle pouvait faire quelque chose. Remarquable, non?
Je me suis adressé à la Commission des affaires culturelles du canton de Vaud, qui nonobstant le fait que Dhôtel était Français, et que l'éditeur était Neuchâtelois, et que l'auteur — c'est-à-dire moi-même — pouvait à juste titre éveiller quelque réticence, m'a accordé son soutien avec beaucoup de générosité, me tirant plus qu'à moitié d'affaire.
Enfin la Migros, entreprise du «capital à but social», a bien voulu s'intéresser à moi. Elle aurait pu ne pas le faire, le caractère «social» de mon livre n'étant pas évident! Elle l'a fait. Grâce à quoi, j'ai pu donner à l'imprimeur le feu vert, me trouvant plus qu'aux trois quarts hors de souci.

J. C.

ZURICH

La gauche existe... on peut la rencontrer

C'est à un pasteur, grutléen et politicien, qu'on doit la création, en 1907, des Archives sociales (Neumarkt 28, 8001 Zurich). Trois secteurs de «conservations» principaux: le monde du travail, la politique sociale, les coopératives et le socialisme. Une institution scientifique unique en son genre en Suisse.
Seule une visite guidée (c'était le cas, récemment, lors de la célébration du 75e anniversaire) permet de découvrir les richesses des dépôts, malheureusement actuellement un peu dispersés en raison du manque de place (dans quelques années, un nouveau domicile permettra de réunir toutes les collections).
Les Archives sociales ne se contentent pas de collectionner des livres, elles possèdent des milliers de brochures, de tracts et de documents, et elles tiennent à jour des dossiers d'articles de presse sur 1001 sujets. L'objectivité est de règle, mais aussi la rigueur scientifique.
Vous trouverez par exemple, au hasard des rayons, la preuve irréfutable de certaines falsifications de documents «historiques»: telle cette curieuse absence de la signature de Trotsky sur un document publié en RDA et dont l'original se trouve aux Archives sociales.
L'histoire de la gauche, omniprésente dans ces locaux d'une richesse extraordinaire. Et même là où on l'attendait le moins. Quel étonnement de découvrir que le bibliothécaire en charge de notre visite était un fils de Fritz Platten, cet ancien secrétaire du Parti socialiste suisse, co-fondateur du Parti communiste suisse, mort en 1942 dans un camp de travail en URSS. **R.B.**

Dernier numéro de DP, page 2, titre du «point de vue» signé Catherine Dubuis, une coquille malencontreuse, il fallait lire bien sûr: «Oh Dieu, l'étrange peine!» Rendons à Corneille...